

Sabotage

Episode 1

Intervenants : Chistèle Marchand Lagier, maîtresse de conférence de science politique, et  
Thierry Juny, délégué syndical de Solidaires 84

[générique]

[musique]

[homme]

Le peuple a été sali !

[homme]

Monsieur Dupont-Aignant.

[femme]

... respecte les valeurs de la République.

[Jacques Chirac]

Le bruit... et l'odeur !

[Nicolas Sarkozy]

Vous avez assez de cette bande de racailles !

[femme]

Refaire... [inaudible]

[bruits de personnes qui crient en cœur en manif]

Punch a nazi in the face!

[homme]

La justice contre l'extrême droite elle se fera dans la rue !

[Pauline Moszkowski-Ouargli]

Sabotage, substantif masculin. Action clandestine de détérioration, de destruction parfois violente, visant à rendre inutilisable un matériel. Il s'agit d'une manœuvre ayant pour but la désorganisation et l'échec d'un projet.

Vous écoutez Sabotage, le podcast écrit et produit par La Clameur, qui décrypte la machine de l'extrême droite. Abonnez-vous à ce flux pour ne pas rater le prochain épisode.

[Christèle Marchand Lagier]

Enfin honnêtement ! Enfin moi je suis sur une région sur laquelle ça fait trente ans qu'on nous dit qu'ils vont gagner la région ! Ils ne l'ont toujours pas gagnée !

[Thierry Juny]

Donc clairement, voter pour l'extrême droite c'est voter pour son ennemi de classe.

[voix d'une journaliste dans un JT]

L'usine délocalisée en Pologne doit fermer en juin 2018.

[Marine Le Pen]

Aujourd'hui le symbole de cette mondialisation odieuse ! On va mettre en place tous les

moyens pour que ça ne ferme pas !

[plusieurs voix scandent]

Marine ! Marine ! Marine !

[voix d'une journaliste dans un JT]

Parmi les salariés, nombreux disent avoir prévu de voter pour la candidate d'extrême droite, beaucoup d'autres évoquent le vote blanc.

[la musique continue]

[la musique s'arrête]

[Voix off / Sarah]

Dans quelques semaines, nous aurons un nouveau président, ou une nouvelle présidente de la République. Peut-être que ce sera aussi le même qu'avant. Dans tous les cas, nous allons beaucoup voter, ou refuser de voter, cette année.

A La Clameur, on a senti l'angoisse monter. Alors on a voulu réfléchir ensemble sur les élections. Ici on va essayer de prendre du recul et de comprendre, avec ce que l'on sait des élections passées, qui vote pour l'extrême droite, et en l'occurrence, pour le Rassemblement National.

Nous sommes allés voir dans le Vaucluse, à Avignon, un territoire où le RN [ndlr : Rassemblement National] est implanté depuis longtemps. On a essayé de comprendre ce qui s'y joue, et surtout, qui porte l'extrême droite au pouvoir ?

[extrait télévisé]

[Journaliste]

Pourquoi vous ne défilez pas dans la rue avec les syndicats ?

[Florian Philippot]

Ah mais beaucoup de nos électeurs y sont ! Par définition.

[Journaliste]

Mais vos dirigeants... vous !

[Florian Philippot]

Ah non mais nous... c'est l'action syndicale, on ne mélange pas l'action politique et l'action syndicale ! Mais il est évident que le Front étant le premier parti ouvrier, salarié, de France, il y a beaucoup de nos électeurs forcément, qui sont dans la rue !

[Voix off / Sarah]

Florian Philippot, à propos des manifestations contre la loi travail de 2016. A l'époque, il était vice-président du Front National.

Pourquoi l'extrême droite revendique une telle place dans le cœur des classes populaires françaises ? On sent bien qu'il y a une arnaque quelque part...

[virgule sonore]

[Voix off / Sarah]

En 2015, l'électorat du Front National c'était ça :

[extrait audio à définir]

[extrait JT France 2 de 2015 – David Pujadas]

Y a-t-il un profil type de l'électeur du Front National aujourd'hui ?

[Journaliste 2]

Les hommes votent davantage pour le FN que les femmes : 28 % des hommes contre 23 % des femmes. Autre indicateur : l'âge. Le Front National recueille près de 29 % des voix des plus jeunes, les 18/35 ans, mais seulement 18 % des plus de 60 ans.

[David Pujadas]

Et est-ce que l'électeur du Front National a aussi un profil professionnel marqué ?

[Journaliste 2]

Oui, il y en a un, notamment déjà en matière de diplôme. Ceux qui ont un niveau inférieur ou égal au Bac, 30 % d'entre eux se tournent vers le parti de Marine Le Pen, contre seulement 16 % des titulaires d'un Bac +3. Pour ce qui est des professions, regardez, et bien le Front National réussit à capter près de 43 % du vote des ouvriers, 35 % de celui des employés, seulement 15 % de celui des cadres.

[Voix off / Sarah]

Ces chiffres conduisent le Rassemblement National, et l'extrême droite en général, à se présenter comme s'adressant au peuple, traitant des préoccupations des classes ouvrières et populaires. Cela n'a pas toujours été le cas, et notamment pas à Avignon et dans les alentours.

D'ailleurs, pour vous, c'est quoi la classe ouvrière ?

[virgule sonore]

[Voix off / Sarah]

La définition d'un ouvrier, c'est quelqu'un qui travaille dans la chaîne de production industrielle. Mais avec la fermeture de beaucoup d'usines, le monde ouvrier a bien changé.

[bruits de métal qu'on frappe]

[Voix off / Sarah]

Alors qu'ils occupaient 40 % des emplois il y a quarante ans, ils n'en occupent que 20 % en 2016. La moitié sont dans le bâtiment et la logistique.

Les classes populaires aujourd'hui ce ne sont pas que les ouvriers.

[bruits de caisse enregistreuse dans un supermarché]

[Voix off / Sarah]

Pour l'Observatoire des inégalités, un organisme indépendant, on en fait partie quand on gagne moins de 1300 € par mois, pour une personne seule. Les classes populaires regroupent donc les travailleurs et les travailleuses pauvres, les salarié.es, les chômeurs et les chômeuses, les étudiants et les étudiantes.

On peut distinguer deux grandes tendances dans ce vote que l'on dit ouvrier : les ouvriers et les ouvrières de gauche, socialistes ou communistes, et les ouvriers et les ouvrières de droite, catholiques ou conservateurs.

En regardant les résultats des législatives depuis les années 1970, on peut voir que le vote ouvrier a grandement évolué. En 1981, 70 % des ouvriers et des ouvrières ont voté à gauche. Puis cette part chute assez nettement après les années de gouvernement

socialiste, pour finir aux alentours de 40 %. Les présidences de François Mitterrand, qui était socialiste, ont probablement déçu son électorat ouvrier. La classe ouvrière est également victime du recul industriel de la France, et les fortes solidarités ouvrières se réduisent.

Florent Gougou, maître de conférence à Science po Grenoble, écrit.

[Benjamin lisant un extrait des propos de Florent Gougou]

Le vote en faveur du Front National, bien qu'il soit sensible dans certains milieux ouvriers communistes et socialistes, est prioritairement le fait de milieux ouvriers de droite qui se sont vraisemblablement radicalisés face aux nouveaux enjeux apparus entre 1981 et 1984, au premier rang desquels l'immigration.

En revanche, la montée de l'abstentionnisme est caractéristique des milieux de gauche, surtout communistes, et répond au déclin du vote de gauche.

[virgule sonore]

[Voix off / Sarah]

Les ouvriers et les ouvrières de gauche se sont donc plutôt abstenus, alors que les ouvriers et les ouvrières de droite se sont de plus en plus portés vers l'extrême droite.

[bruits de train]

[jingle SNCF]

[conducteur de train]

Mesdames et messieurs, dans quelques instants nous arriverons en gare d'Avignon TGV, le train continuera en direction de Paris Gare de Lyon. Avant de descendre...

[Voix Off / Sarah]

Christèle Marchand Lagier est maîtresse de conférence en science politique à l'université d'Avignon. Elle étudie notamment le vote Front National dans sa région.

[conducteur du train]

Nous vous souhaitons une très bonne soirée. Pour votre sécurité, prenez garde à...

[Christèle Marchand Lagier]

Alors il y a des difficultés, c'est à dire que c'est déjà... c'est un des électorats qui est le plus volatile. C'est à dire, c'est très difficile d'identifier un stock d'électeurs et d'électrices qui voteraient toujours pour le Front National, parce que c'est un électorat qui est très mouvant, et la fidélisation de cet électorat pose de vraies questions.

En fait, ce qu'il faut comprendre, c'est que les classes populaires se mobilisent peu, et quand elles se mobilisent, elles vont se mobiliser peut-être un peu petit plus en faveur du Rassemblement National, d'accord ? Mais vous voyez qu'on parle sur des choses très très... et moi pour avoir travaillé un petit peu sur les femmes, on sait que les jeunes femmes, voilà, autour de 30 ans, sont celles qui effectivement, plus elles sont dans des situations compliquées, en situations très difficiles, mais qui sont quand même... elles travaillent, elles cumulent plusieurs travaux, où elles sont en famille monoparentale, où elles assument seules la charge d'une famille etc. Elles vont avoir tendanciellement, elles vont voter tendanciellement plus pour Marine Le Pen, voilà. Ça ce sont des analyses qu'on a.

Mais en fait ce qu'il faut comprendre c'est que ce sont quand même les catégories qui se mobilisent le moins, donc c'est pour ça que la marge de progression elle est très très faible, donc après quand on dit, oui il y a 30 % des ouvriers qui ont voté pour Marine Le Pen, ok mais il y a combien d'ouvriers qui se sont déplacés sur ce scrutin-là ? Et quand



nous on fait des enquêtes à la sortie des bureaux de vote, on voit que la part des ouvriers dont nous répondons, elle est infime.

[virgule sonore]

[Voix off / Sarah]

Dans son livre, Le vote FN, Chistèle Marchand Lagier dresse le portrait d'électeurs et d'électrices du Front National rencontrés pour son étude, autour d'Avignon.

Voici celui d'Isabelle.

[Benjamin lisant un extrait du Vote FN de Christèle Marchand Lagier]

Née en 1947 en Auvergne, Isabelle passe une partie de son enfance en Vendée aux côtés de ses parents. Elle a vécu l'intégralité de sa scolarité dans des établissements religieux.

Son départ pour l'Espagne à la fin des années 1960 constitue pour elle le moyen de prendre de la distance avec cette éducation.

Elle entre en effet en conflit avec ses parents, notamment du point de vue de ses opinions religieuses. Sa mère est alors assistante sociale et son père, ingénieur chimiste, mais possède également le titre de Baron.

Titulaire d'un DEUG de Français, Isabelle est également diplômée de l'université de Malaga en Espagnol et Anglais. Elle rencontre son futur mari, d'origine britannique, en Espagne, et le suit en Angleterre. Elle obtient alors le diplôme de l'institut de l'exportation en formation continue et exerce successivement les professions de professeur de français, pour des élèves de troisième, et d'interprète. Son conjoint, directeur commercial des achats pour une grande entreprise d'emballages, l'épouse en 1975. Elle a alors 28 ans.

Il exerce cette profession pendant seulement deux ans, et enchaîne ensuite de longues

périodes de chômage. Isabelle assure alors la survie financière du ménage, auquel s'ajoute deux enfants, à partir de 1978 et 1979. En 1980, la situation professionnelle de son époux n'évoluant pas, Isabelle décide de divorcer. Elle décrit son ex-époux comme paresseux, violent, et alcoolique.

Isabelle s'installe dans le Vaucluse pour se rapprocher d'une amie. Elle a 36 ans lorsqu'elle décroche un poste d'assistante de direction dans une cave coopérative, profession qu'elle exerce encore en 2010. Isabelle pourvoit seule à l'éducation de ses enfants, avec l'aide de ses parents, dont elle se rapproche. Elle revient alors à certaines valeurs religieuses. Elle me précise qu'elle va à la messe tous les dimanches, se confesse régulièrement et récite son chapelet tous les soirs.

Elle décide de s'engager au FN en 1995, lorsque ses fils prennent leur indépendance. Cet engagement politique constitue à ses yeux la possibilité d'un retour à une vie normale. La politique, la religion et la littérature ont toujours constitué des sujets de discussion privilégiés au sein de sa cellule familiale d'origine. Ses frères, sa sœur, et ses parents partagent tous les mêmes opinions politiques, même s'ils n'ont pas été d'accord sur le choix de Le Pen/Megret après la scission en 1999. Elle avance, à plusieurs reprises, la notion de loyauté. Isabelle a été exclue du FN comme tous ceux qui allaient voter Gollnisch lors de la succession de Jean-Marie Le Pen à la tête du parti en 2011. Elle pense qu'il ne sera pas possible de reconstruire le FN sans les mégréistes ni d'autres formations périphériques.

Selon elle, le FN ne pourra pas y arriver tout seul, et sans doute pas sans une OAS [ndlr : Organisation Armée Secrète : organisation clandestine civilo-militaire opposée à l'indépendance algérienne] pour faire face aux kalachnikovs dans les cités. « Il faudra prendre les armes pour y arriver » dit-elle, en comparant la situation actuelle à celle de la guerre d'Algérie. Elle précise que lors de cette période, ses parents avaient hébergé les généraux qui avaient préparé le coup d'État contre De Gaulle.

Elle précise également qu'elle a été élevée dans l'amour profond du maréchal Pétain. Sa mère a d'ailleurs été une des premières femmes à s'engager aux côtés de Pétain à Vichy. Isabelle souhaite un retour à la monarchie et n'accepte la démocratie que par défaut. Elle compare la France à un berceau, parle du maréchal Pétain comme d'un papa, dit craindre l'autorité de Le Pen comme elle pouvait craindre celle de ses parents. Elle se définit comme royaliste et monarchiste, et dit que, pour elle, l'Islam est la pire des choses.

[virgule sonore]

[Chistèle Marchand Lagier]

Alors que l'électorat ouvrier on sait que c'est un électorat qui est fortement abstentionniste, donc effectivement, ponctuellement on peut avoir des gens issus des classes populaires et des classes populaires défavorisées qui viennent voter pour le Rassemblement National, sans doute parce qu'il est le parti qui les démobilise le moins, voilà. Mais je ne dirais pas que c'est le parti qui les attire le plus, mais il est peut-être le parti qui les démobilise le moins, c'est à dire que oui sur un scrutin fortement mobilisateur comme la présidentielle, voilà ces fractions-là qui votent peu, peuvent venir se rajouter à l'électorat du Front National. Mais c'est un électorat qui vient de la droite de toutes façons, qui correspond à cette frange dure de la droite.

[Voix off / Sarah]

Par exemple, au premier tour de la présidentielle de 2017, il y a eu 29 % des ouvriers et des ouvrières inscrits qui se sont abstenus, 26 % qui ont voté RN, 17 % France Insoumise et 11 % En Marche. Le premier parti est bien l'abstention.

[Chistèle Marchand Lagier]

Après au fur et à mesure de l'histoire de ce parti, les soutiens se sont transformés, c'est à dire que c'est un parti qui a aussi modifié ses propositions programmatiques et qui fait que vous avez eu des électorats plutôt droitiers qui se sont rapprochés, puis après on a parlé de gauchisme en disant que voilà les anciens votants du PC Ouvrier votaient davantage pour le Rassemblement National.

Tout ça ce sont des mouvements que l'on a identifiés, en accordant toujours... je trouve beaucoup d'importance à ce que Front National mettait dans le débat. C'est à dire qu'à partir du moment où il allait dans des propositions plus à droite, on disait il attire des gens plus de droite, puis des propositions plus à gauche, il attire des gens plus de gauche, mais en fait sans vraiment questionner l'homogénéité de cet électorat, et ça pose problème.

[Voix off / Sarah]

Par ailleurs, il faut rappeler qu'en France, on ne peut voter que si l'on a la nationalité française. Cela signifie que toutes les personnes étrangères, qui ont une autre nationalité que française, même si elles ont des titres de séjour, ne peuvent voter à aucune élection. Nombre d'entre elles composent les classes populaires, et sont invisibilisées lorsqu'on parle des préférences politiques des classes populaires.

[virgule sonore]

[Voix off / Sarah]

Dans le Vaucluse, comment cela se passe-t-il ? Qui a porté l'extrême droite au pouvoir ?

[bruits de cloche, de pas sur du gravier, deux personnes parlent et cherchent un endroit où s'asseoir]

[Thierry Juny]

Oui oui, là-bas peut-être.

[Sarah]

Oui.

[Thierry Juny]

Parce que là il est à l'ombre, [inaudible] d'être à l'ombre aussi. Il fait pas si chaud que ça !

Au soleil on n'est pas mal mais...

[Sarah]

Oui, sinon c'est vrai que...

[Voix off / Sarah]

Thierry Juny, délégué syndical de Solidaires 84, nous dresse un tableau précis de l'état de l'extrême droite dans son département.

[en fond]

[Thierry Juny]

Il y a peut-être des bancs...

[Thierry Juny]

Donc oui oui, il y a une extrême droite qui existe effectivement depuis longtemps, on a eu le RN, bien évidemment... enfin le FN, le RN, on a la Ligue du Sud avec la famille Bompard qui a établi une dynastie dans le nord du Vaucluse avec « Monsieur » le maire et sénateur, puis sa femme qui est devenue maire de la ville d'à côté. Donc Orange Boienne, l'interco, puis Bompard a démissionné de son poste de sénateur pour le filer à son fils, enfin voilà

[rires]. Donc on est bien, voilà. Donc effectivement il y a d'autres mairies, il y a le Pontet qui a basculé au RN il y a... pas sur les dernières municipales mais sur celles d'avant. On y reviendra.

Il y a donc régulièrement des villes, petites ou grandes, qui voient arriver des gens au pouvoir qui sont du RN, ou de la Ligue du Sud, par exemple. Donc oui oui, il y a un électorat d'extrême droite, il y a un vivier d'extrême droite, il y a des cathos tradis, clairement, tendance Manif pour tous, et compagnie, qu'on voit aussi dans les manifs du samedi, donc tout ça, ça existe.

Puis oui effectivement, on est historiquement... le comtat venaissin a été capitale des papes pendant x années, Avignon aussi, capitale des papes, donc il y a effectivement un bon noyau de cathos... intégristes on va dire, entre guillemets, donc oui oui, ça a toujours existé !

[Chistèle Marchand Lagier]

Moi je peux parler vraiment des électorats du sud, sur lesquels j'ai travaillé. On n'est pas sur ce profil très populaire, très ouvrier en fait, qu'on a tendance à présenter comme étant, voilà, l'électeur type du Front National. On est plutôt sur un électorat droitier, voilà, plutôt des franges de la droite qui ont pris l'habitude, d'élections en élections, de voter pour ce parti. Qui sont plutôt des gens actifs, des gens qui travaillent, salariés, qui sont, payent des impôts, qui en ont marre de payer pour les autres, qui ont l'impression qu'il y a un système de redistribution qui ne se fait pas à leur profit, et qui trouvent dans ce vote-là l'expression de la vraie droite, voilà.

Ce sont des choses qui sont revenues en entretien, c'est que oui la vraie droite finalement ça serait le Front National. Mais ce sont des gens qui voteraient à droite si, si la droite arrivait à satisfaire leurs... leurs revendications.

[virgule sonore]

[Chistèle Marchand Lagier]

En fait les marges de progression de l'extrême droite restent quand même à droite, sur des catégories plutôt salariées, plutôt classe moyenne basse on va dire, assez peu diplômées, on est plutôt sur des Bac, Bac+2, ou diplômes professionnels.

Après le Front National peine à rassembler des électeurs venant des catégories les plus diplômées, qui restent assez réticentes à ce vote, et qui sont les catégories les plus constantes en fait, celles qui votent le plus, une des raisons pour lesquelles ils n'arrivent pas aussi à stabiliser sa progression électorale quoi.

[Voix off / Sarah]

Dans le Vaucluse, les électeurs et les électrices du Rassemblement National sont plutôt des personnes issues des classes moyennes péri-urbaines.

[Chistèle Marchand Lagier]

Il y a diverses raisons à l'implantation du Rassemblement National sur ce territoire du Vaucluse, de la région PACA [ndlr : Provence Alpes Côte d'Azur], c'est vrai que c'est un territoire qu'il investit depuis ses débuts en fait, pour des raisons historiques, parce qu'il y a des populations favorables à ce vote-là, notamment les rapatriés d'Algérie. Bon s'il n'y avait qu'eux, très honnêtement ça ne ferait pas la force du Rassemblement National aujourd'hui parce que c'est une population vieillissante qui pas plus qu'ailleurs n'arrive à transmettre non plus ses préférences politiques. Je veux dire, de toutes façons on le voit aujourd'hui la transmission des préférences politiques elle est compliquée, parce qu'on parle de moins en moins politique dans les familles, parce que c'est très difficile aussi pour les jeunes de se positionner.

Donc bon il y a ces raisons historiques, il y a des raisons économiques, on est dans une région très inégalitaire, où il y a de très gros écarts entre les très riches et les très pauvres, un département du Vaucluse où il y a une pauvreté très élevée, un chômage des jeunes très élevé, et des locaux, on va dire, qui se sont placés en concurrence avec des populations qui arrivent, parce que c'est un territoire très attractif sur le plan touristique aussi, qui arrivent avec un fort pouvoir d'achat. Et vous avez des gens qui sont nés sur ce territoire qui n'ont plus les moyens de s'y loger, parce qu'il y a une inflation immobilière qui est colossale, et ils subissent une concurrence qui leur semble peut-être un petit peu déloyale donc voilà, on a cette raison-là.

Et puis après on a des raisons politiques, d'une droite qui s'est honnêtement, voilà, vendue à l'extrême droite ! Je veux dire, c'est vrai qu'on a quand même une droite, là sur Avignon, qui a démissionné, dans le nord Vaucluse qui a laissé la place à l'extrême droite de Bompard, qui a abandonné le combat ! Et qui a laissé certains territoires en fait, où cette extrême droite a pu s'installer. Une droite qui accepte d'aller sur les thématiques du Rassemblement National, une droite très à droite, voilà, vous avez des représentants politiques comme Julien Aubert par exemple, qui ont inventé le Rassemblement Bleu Lavande, quand Marine Le Pen faisait le Rassemblement Bleu Marine !

Bon eux c'est sûr qu'ils font presque mieux que l'extrême droite ! Enfin ils n'ont qu'à se baisser pour ramasser des électeurs qui ne savent plus très bien, finalement, choisir entre la droite et l'extrême droite donc je pense qu'il y a de vrais... quand la droite maintient des frontières étanches avec le Rassemblement National, quand elle accepte de ne pas aller sur ces thématiques, je pense qu'elle se préserve.

[Voix off / Sarah]

Jacques Bompard est un membre fondateur du Front National. Il rejoint en 2005 le mouvement pour la France de Philippe de Villiers, puis fonde en 2010 la Ligue du Sud. Il



est élu maire d'Orange en 1995 et le restera jusqu'en 2021, année où il est forcé de démissionner car condamné à cinq ans d'inéligibilité pour prise illégale d'intérêts.

Il a également été conseiller régional de Provence Alpes Côte d'Azur, conseiller général du Vaucluse et élu à trois reprises député du département entre 1986 et 2017.

[virgule sonore]

[Voix off / Sarah]

A Marseille, une étude coordonnée par Joël Gombin montre qu'au sein des 14ème et 15ème arrondissements, correspondant à ce que l'on appelle les quartiers nord, le maire d'arrondissement RN Stéphane Ravier a été porté au pouvoir par les bureaux de vote correspondant aux « noyaux villageois ». Il s'agit des propriétaires de villas, et non des habitants des grandes barres HLM qui majoritairement, s'abstiennent.

Alors, le vote RN est-il vraiment un vote populaire ?

[Chistèle Marchand Lagier]

Quand vous avez un élu du Front National comme Stéphane Ravier à Marseille, qui est implanté sur le terrain depuis 25, 30 ans maintenant, qui effectivement a fait le boulot ! De tous les élus en fait, locaux ! Mais oui il a sa clientèle électorale, mais comme Bompard dans le nord Vaucluse, comme... et il réactive ses soutiens d'élections en élections !

Comme il les bichonne et que de toutes façons les autres partis s'abstiennent de plus en plus, parce que ce sont des personnes qu'on ne prend pas en considération, dont on ne s'occupe pas, effectivement elles s'abstiennent. Donc il arrive à conserver un socle électoral qui lui permet d'être réélu, et surtout de visibiliser, de forts scores pour le Front National, mais en pourcentage des suffrages exprimés ! Si vous ramenez ça au pourcentage des inscrits, on se rend compte que c'est à peu près toujours le même volet

de gens qui effectivement votent pour ces élus-là qui sont très implantés, voilà.

Mais est-ce que c'est vraiment parce qu'il est du Rassemblement National ou c'est parce qu'il a fait un travail d'implantation de longue date sur ce terrain, comme Steeve Briois à Hénin-Beaumont, comme Jacques Bompard à Orange, comme... voilà, ce sont des notables locaux ! Ils sont là, ils font de la politique comme les autres quoi ! Comme les autres représentants de partis quoi.

[virgule sonore]

[Thierry Juny]

Effectivement on a vu, sur certaines collectivités, arriver le RN au pouvoir ! Le cas du Pontet par exemple, première décision de monsieur le maire du Pontet, ça a été de supprimer les primes des agents ! Sous prétexte qu'il n'y avait pas de délibération antérieure pour les justifier, au lieu de repasser une délibération pour les pérenniser, les sécuriser, ce monsieur a dit « bah moi je supprime tout ! ». Donc c'est ça le social à la mode RN.

On a eu, dernier exemple en date, par exemple à l'interco de la CoVe, c'est à dire l'intercommunale de Carpentras, on a mené une lutte, avec notamment les agents de la gestion des déchets, c'est à dire les rippers qui sont derrière les bennes à ordures, les conducteurs, puis d'autres secteurs de cette interco, on a arraché une augmentation de 150 euros par mois, des primes des agents.

On est allés au conseil communautaire pour vérifier qui votait ! Qui n'a pas voté les primes aux agents ? L'extrême droite. Voilà. Sous prétexte que ça pouvait être dangereux pour le budget de l'interco. Donc ça nous permet à nous de montrer, à nos agents, aux agents, aux camarades syndiqués ou sympathisants ou même au-delà, la réalité de ce que c'est le RN. De ce que c'est l'extrême droite, c'est voilà, quand il y a une mesure de progrès

sociale, 150 euros par mois sur des catégories C qui en gagnent 1100, 1200, c'est énorme. Et bien l'extrême droite se positionne, ou par l'abstention... au mieux l'abstention ! Au mieux l'abstention, voire contre, donc c'est vraiment... ça nous permet aussi de décrypter ce qu'est la réalité de l'extrême droite au pouvoir, est-ce que c'est soit disant parti, c'est le parti des classes populaires ? Non non ce sont des partis de bourgeois, de possédants, de capitalistes.

Donc là aussi on a notre rôle de montrer au quotidien à nos collègues ce que c'est que la réalité du pouvoir d'extrême droite, et de dire « voilà, ce qu'ils font ces gens-là c'est ça, donc attention quand vous votez, attention pour qui vous votez, et attention à ce qu'on ne vous fasse pas passer des vessies pour des lanternes ».

[Chistèle Marchand Lagier]

Oui et puis un imaginaire autour des classes populaires, classes dangereuses, c'est à dire celles qu'on arrive pas à maîtriser, qui ne sont pas très rationnelles, qui votent pour des formations problématiques, voilà il y a toujours...

C'est toujours tellement plus facile de se dire que finalement les gens qui votent pour le Front National ce sont les gens qui votent mal, plutôt que d'essayer de comprendre ce vote et d'analyser en fait qu'est-ce qu'il traduit en terme de vie de politique aussi.

Voilà moi je pense qu'il y a une difficulté à appréhender les classes populaires et ce qui est sûr c'est que... enfin je ne sais pas si vous connaissez les travaux d'Olivier Schwartz sur la conscience triangulaire, mais en fait les classes populaires aujourd'hui elles sont partagées en trois. C'est à dire avec une catégorie intermédiaire qui regarde en haut et qui en fait se dit « de toutes façons ces catégories-là elles sont très supérieures à moi, et ça sert à rien d'aller lutter contre celles-là parce que de toutes façons elles sont inatteignables ». Et puis les catégories en dessous qui sont celles vers lesquelles on ne veut absolument pas tomber.

Et en fait c'est dans cette catégorie intermédiaire effectivement que le Front National peut venir rassembler des gens qui à un moment donné veulent se préserver des catégories les plus démunies, et surtout ne pas se retrouver en situation d'assistanat social, ils veulent se démarquer en fait de ces catégories qui profiteraient des allocations, qui etc. voilà.

Donc on est vraiment sur cette frange-là, mais encore une fois, dans cette frange-là, les électeurs qui se mobilisent, et ils sont parmi ceux qui se mobilisent le moins, voilà. Vous voyez il faut être très prudent dans ce qu'on dit parce que c'est vrai que donc dire « le vote FN est un vote populaire », non. Non. Ce n'est pas un vote populaire.

Effectivement c'est un vote très hétérogène, et vous avez des catégories supérieures très idéologiques qui vont voter pour le Rassemblement National, et puis vous avez effectivement oui des catégories populaires mais qui ne se fondent pas toutes dans le Rassemblement National, ça c'est sûr, et la gauche a un travail à faire là-dessus ! Elle a abandonné les classes populaires, et dès qu'elle les remobilise, dès qu'elle essaie d'effectivement aller vers elle, comme Mélançon a pu le faire lors de la présidentielle, les quartiers populaires à Avignon quand ils se sont mobilisés, ils se sont mobilisés en faveur de la France Insoumise ! Pas de Marine Le Pen.

[Thierry Juny]

Voilà, c'est... Le pouvoir d'extrême droite est un pouvoir à la solde du capital, du grand capital, des patrons, des riches, de ceux qui sont déjà au pouvoir, et c'est juste un phénomène qui l'aggrave, qui aggrave la main mise de ces classes dominantes et possédantes, donc clairement ! Voter pour l'extrême droite c'est voter pour son ennemi de classe.

Donc il faut clairement déconstruire cette idée, cette fausse idée que l'extrême droite est un... ce sont des partis populaires, des partis d'ouvriers, d'ouvrières... ce que l'on veut, non

non, ce sont des partis de possédants ! Parce qu'on voit bien, qui est à la tête de ces partis ? Ce ne sont jamais des gens issus des banlieues ou des classes populaires ! Ce sont même des possédants qui créent des dynasties !

[Voix off / Sarah]

Alors non, le Rassemblement National, et l'extrême droite en général ne représentent pas les classes populaires. Ce podcast ouvre une série longue qui décortiquera l'extrême droite et ses rouages.

Il a été produit par La Clameur Podcast Social Club, avec à l'écriture Louise Bihan, à la réalisation et au montage Sarah Baqué et Benjamin Bressolette, à la coordination Fanny Cohen Moreau et Pauline Moszkowski-Ouargli. Marie-Lou HV a assuré l'habillage musical et le mixage.

[musique]

[Voix off / Sarah]

Pour ne pas rater le prochain épisode, abonnez-vous à notre podcast sur votre service de stream préféré, et suivez notre actualité sur l'Instagram de La Clameur @laclameurpsc.  
A bientôt !